



**exposition-dossier**

**du 25 novembre 2016**

**au 12 mars 2017**

# LE PREMIER GÉNOCIDE DU XX<sup>E</sup> SIÈCLE

## HERERO ET NAMA DANS LE SUD-OUEST AFRICAIN ALLEMAND, 1904-1908

Entre 1904 et 1908, environ 80% du peuple herero et 50% du peuple nama vivant sur le territoire de l'actuelle Namibie ont été exterminés soit environ 65 000 Herero et 10 000 Nama. En passe d'être reconnu publiquement par la république Fédérale d'Allemagne comme génocide, ce crime de l'histoire coloniale africaine est aujourd'hui considéré comme le premier génocide du XX<sup>e</sup> siècle.

À travers une exposition riche de nombreux documents d'archives, d'objets, et de photographies, le Mémorial de la Shoah propose pour la première fois en France d'aborder cet événement encore très largement méconnu du grand public, et devenu un sujet de recherche depuis le milieu des années 1990.

Contact presse

Heymann, Renault Associées

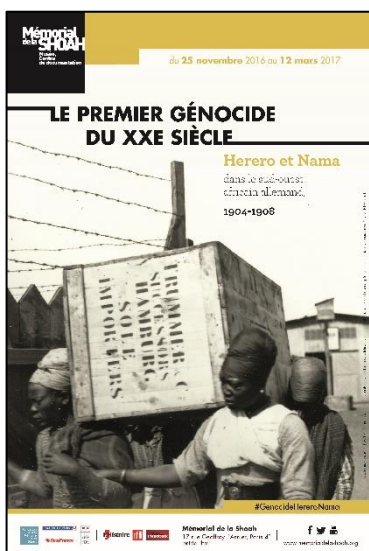
Julie Oviedo

Tél. : 01 44 61 76 76

[j.oviedo@heyman-renoult.com](mailto:j.oviedo@heyman-renoult.com)

[www.heyman-renoult.com](http://www.heyman-renoult.com)





#### Commissariat scientifique :

Leonor Faber-Jonker, Université de Leiden, Pays-Bas.

#### Commissariat général et coordination :

Sophie Nagiscarde, responsable des activités culturelles au Mémorial de la Shoah, assistées d'Emilie Jumes, stagiaire.

#### Scénographie création graphique :

David Le Breton, Emmanuel Labard, l'Atelier collectif

**Génocide** : mot créé par le juriste américain Raphaël Lemkin dès 1943. Il désigne la destruction physique, intentionnelle, systématique et planifiée d'un groupe ou d'une partie d'un groupe ethnique, national, religieux ou racial

## Le propos de l'exposition

En 1904, en réaction aux règles imposées par l'administration coloniale allemande ainsi qu'aux abus et maltraitements des colons, une révolte éclate dans le Sud-Ouest africain allemand, aujourd'hui la Namibie. Les forces du Deuxième Reich la répriment avec brutalité et mettent en déroute les Herero. Un ordre écrit de destruction – émis par le général Lothar von Trotha le 2 octobre 1904 – enjoint les troupes du Kaiser à tuer sans distinction, condamnant ainsi hommes, femmes et enfants. Les Nama prennent à leur tour les armes contre les Allemands et subissent le même sort que les Herero. Dans les camps de concentration ouverts en 1905, comme ceux de Windhoek, Swakopmund et Shark Island, les prisonniers Nama et Herero sont éliminés par le travail et succombent à la maladie, aux mauvais traitements et à la malnutrition. Des crânes de victimes sont alors envoyés en Allemagne à des fins de recherches scientifiques raciales.

## Questions à Leonor Faber-Jonker, commissaire scientifique de l'exposition

### Pourquoi ce passé est-il resté si longtemps ignoré ?

Le *Blue Book*, un rapport officiel du gouvernement britannique faisant état des atrocités commises dans le Sud-Ouest africain allemand, réalisé peu de temps après la reconquête de la colonie pendant la Première Guerre mondiale, est banni en 1926 dans l'intérêt de l'unité blanche. Par la suite, la vision allemande faisant du génocide une guerre coloniale héroïque domine le paysage mémoriel au sens propre : l'ancienne colonie est envahie de monuments et de noms de rues commémorant l'effort de guerre allemand. Après 1945, le passé colonial est tout sauf oublié en Allemagne. Dans le Sud-Ouest africain, la suppression du régime d'apartheid étouffa tout débat public sur le génocide. Ce fut aux descendants des victimes qu'il incombait de garder vivante la mémoire du génocide aussi bien dans des commémorations que par la transmission orale. Après l'indépendance de la Namibie en 1990, les groupes de victimes purent enfin se manifester auprès des nouvelles autorités et de l'état allemand, bien que dans l'histoire officielle le chapitre sombre du génocide ait été éclipsé par la lutte plus récente pour l'indépendance. Le gouvernement namibien est resté silencieux sur la question jusqu'au rapatriement de 20 crânes de Herero et de Nama en 2011. La couverture médiatique énorme de cet événement a propulsé la question sur la scène internationale, forçant la Namibie et l'Allemagne à se pencher à nouveau sur leur héritage douloureux.

## **Quel est aujourd'hui l'état de la recherche sur ce sujet ?**

Le début des négociations entre l'Allemagne et la Namibie pour des excuses officielles marque l'écriture d'un nouveau chapitre tant dans le discours public que pour la recherche sur le génocide. Depuis les années 1990, la recherche historique examine la nature et le contexte du génocide, scrutant la question des camps de concentration, et celle des ordres d'extermination. Durant la dernière décennie, ce génocide a été souvent comparé à d'autres crimes coloniaux et des théories le considérant comme précurseur de la Shoah ont vu le jour. La recherche actuelle examine les conséquences possibles de la reconnaissance officielle du génocide par le gouvernement allemand dans leur rapport à la culture du souvenir en Namibie et en Allemagne, et à la politique post-coloniale de réconciliation. La politique du souvenir et la restitution de restes humains et des artefacts sont particulièrement étudiées. Dans le même temps, la jeune génération d'historiens namibiens critique l'utilisation exclusive d'archives d'origine allemande pour comprendre le génocide : la plupart de la recherche publiée est faite par des historiens non-namibiens se servant de sources de langue allemande. Ceux-ci préféreraient de beaucoup l'utilisation de ressources matérielles et orales provenant directement des communautés touchées. Il reste encore beaucoup à faire et à dire sur le destin de communautés autres que les Herero et Nama, particulièrement les Damara, ayant également subi le génocide.

## **Question à Sophie Nagiscarde , commissaire générale**

### **Pourquoi le Mémorial de la Shoah a-t-il choisi de traiter ce sujet ?**

Le Mémorial tient l'enseignement de l'histoire de la Shoah et plus généralement celui des autres génocides comme le vecteur le plus puissant de la défense et de la transmission des valeurs démocratiques. Depuis quelques années, il consacre d'ailleurs une partie de sa programmation à l'enseignement, à la prévention et à la comparaison des génocides aussi bien dans ses activités grand public, que pour celles consacrées au monde enseignant et au monde de la recherche, au travers de nombreuses formations, colloques, projections et rencontres. Après avoir consacré deux expositions-dossiers au génocide des Arméniens de l'Empire Ottoman et au génocide des Tutsi au Rwanda, en accord avec notre conseil scientifique, nous désirions parler de cet autre génocide du XX<sup>e</sup> siècle, peu connu en Europe. Nous l'avons brièvement abordé dans notre exposition *Les génocides du XX<sup>e</sup> siècle* et lors de manifestations à l'auditorium, mais le format de cette exposition permet une approche plus complète de la complexité de cet événement.

# Prémices

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les peuples qui vivent dans la région qui correspond aujourd'hui au centre de la Namibie sont les Herero, Nama, Basters, Damara, Khoisan et Ovambo.



Hendrik Witbooi (vers 1830-1905).  
Monté en puissance dans les années 1880, il devient capitaine des Nama Witbooi en 1888. Coll. J. B. Gewalt / Courtesy of National Archives of Namibia

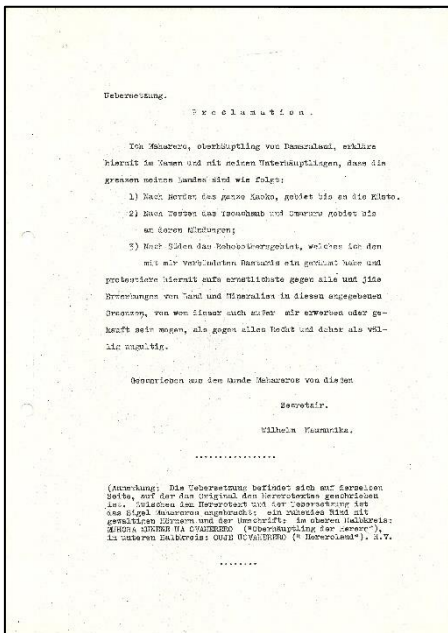
Vers 1840, alors que les premiers missionnaires rhénans débarquent dans la colonie, la majeure partie du centre de la Namibie est passée sous le contrôle du capitaine **Oorlam Jonker Afrikaner** et ses vassaux herero, Kahitjene et Tjamuaha. Certains chefs herero s'allient avec les missionnaires afin d'obtenir protection et biens matériels ; les missions deviennent alors d'importants centres d'échanges commerciaux et diplomatiques. À la disparition d'Afrikaner et de Tjamuaha en 1861, l'hégémonie des Oorlam s'effondre et c'est le fils de Tjamuaha, **Kamaharero**, qui s'impose alors comme le plus puissant de la génération des chefs herero indépendants.

Dans les années 1880, d'incessantes disputes autour des pâturages dégénèrent en un **conflit prolongé avec Hendrik Witbooi**, un leader instruit et charismatique qui a réussi à rassembler les clans nama et oorlam dans le Sud.

**Le protectorat du Sud-Ouest africain allemand est proclamé le 7 août 1884.** Au cours de la décennie qui suit, la colonisation peine à se mettre en place : les gains financiers sont dérisoires et bien que premier gouverneur, le haut-commissaire du Reich, Heinrich Ernst Göring, nommé en 1885, réussisse à entériner un « traité de protection » avec Kamaharero, les Allemands ne peuvent en réalité lui offrir aucune assistance contre Witbooi.

Lorsque Göring commet l'impardonnable erreur de toucher à un ancestral lieu de sépulture herero, Kamaharero, furieux, annule leur accord.

En 1888, inquiet pour sa sécurité, Göring n'a d'autre alternative que de quitter précipitamment le protectorat.



En réaction à l'expansion coloniale allemande, Kamaharero rédige une nouvelle déclaration déterminant les frontières du territoire herero.  
19 septembre 1884.  
Coll. J. B. Gewalt / Courtesy of National Archives of Namibia.

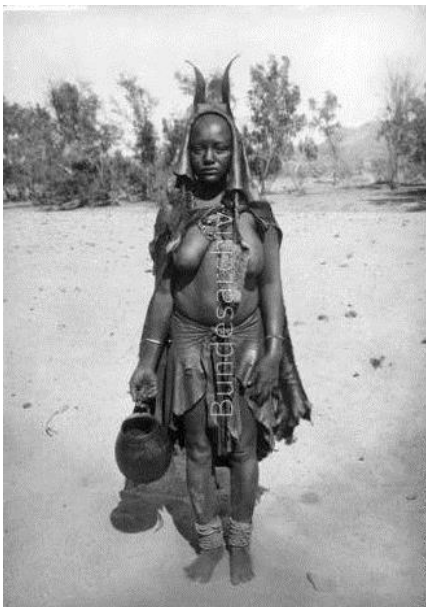
# Violence et perte de territoire



De gauche à droite: Theodor Leutwein, Johannes Maharero ou Michael Tjisisseta, Ludwig Kleinschmidt (interprète d'ascendance allemande et Nama), Manasse Tjisisseta, et Samuel Maharero. Omaruru, 1895. Coll. J. B. Gewald / Courtesy of National Archives of Namibia.

**À gauche** : "Femme herero en costume traditionnel" (titre original). Photographies et cartes postales réduisent les individus herero à des catégories génériques et des stéréotypes. Les images de femmes africaines à demi-nues comblent les fantasmes masculins coloniaux. Ca.1906/1914. © Bundesarchiv

**À droite** : Hendrik Witbooi, Theodor Leutwein et Samuel Maharero après la bataille d'Otjunda (Sturmfeld) lors de la campagne contre les Mbanderu et les Khauas. 1896. © Bundesarchiv

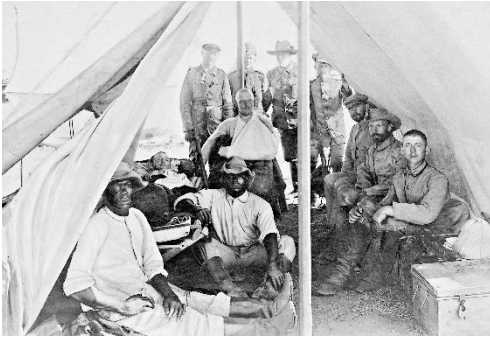


Les premières troupes allemandes débarquent dans la colonie au milieu de l'année 1889, menées par Curt von François. Samuel Maharero, fils de Kamaharero de plus en plus déçu par l'attitude des Allemands et Hendrik Witbooi, qui comprend l'ampleur de la menace coloniale s'unissent. Face à ce front unifié, von François lance, dans la nuit du 12 avril 1893, une attaque surprise sur le camp de Witbooi, les troupes allemandes massacrent pas moins de 75 femmes et enfants.

En dépit de ce bain de sang, von François ne parvient pas à soumettre Witbooi. **En 1894, il est remplacé par Theodor Leutwein, qui reprend le contrôle en imposant l'application des 'traités de protection'**. Samuel Maharero se rapproche de Leutwein pour étendre son pouvoir. Défait après une féroce bataille de treize jours, Witbooi doit se résoudre à signer un traité de collaboration avec les Allemands.

En 1896, les deux chefs combattent aux côtés de Leutwein contre les Mbanderu et les Khauas Khoi : c'est la première des nombreuses campagnes conduites contre les « tribus rebelles » dans le double but d'étendre l'influence de Maharero et de libérer des terres, du bétail et de la main d'œuvre pour les colons allemands. Les survivants des combats sont systématiquement envoyés aux travaux forcés tandis que les terres et le bétail des Herero passent aux mains des Allemands. **Quand la peste bovine frappe les territoires surpeuplés laissés aux Herero, les conséquences économiques et sociales sont catastrophiques. À la fin de la décennie, les Herero ont perdu leur indépendance.**

# La fièvre guerrière



Soldats de force de protection pendant la guerre contre les Herero. Photographie réalisée après la bataille d'Owikokorero entre les troupes allemandes menées par le lieutenant Franz Georg von Glasenapp et les Herero menés par Tjetjo, 13 mars 1904. Les allemands subirent de lourdes pertes durant cette bataille.  
© Bridgeman images.

En dépit des efforts déployés par le chef herero Samuel Maharero pour consolider son alliance avec les Allemands, les abus se multiplient. Les officiers allemands se livrent au viol, aux passages à tabac et au meurtre d'Africains en toute impunité. À Okahandja, le lieutenant Ralph Zürn n'hésite pas à contrefaire les signatures des chefs herero pour s'appropriier des terres et même à exhumer des crânes comme source de revenus supplémentaires. Le 12 janvier 1904, alors que les troupes allemandes sont occupées à tenter de mater la « rébellion » des Nama Bondelswartz dans le Sud, des Herero d'Okahandja, exaspérés par les injustices commises par Zürn et la perte continue de territoire, s'en prennent aux fermes allemandes, aux commerces et à l'infrastructure coloniale. Ces attaques entraînent une brutale répression de la part des soldats et des colons qui se livrent à des actes de lynchage et de représailles aveugles.

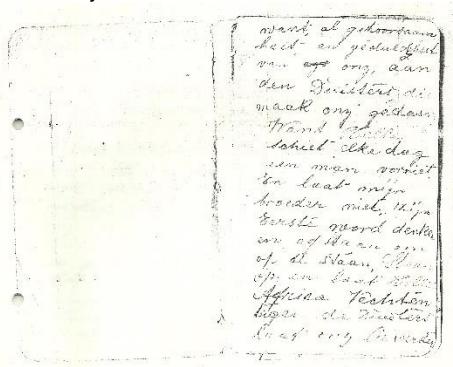
En Allemagne, suite aux descriptions exagérées de ces agressions, une véritable fièvre guerrière se développe. Alors que la violence se propage, le soulèvement local se transforme en conflit majeur, forçant Maharero à se ranger du côté des « rebelles ». Au grand dam des politiciens de Berlin, ses hommes réussissent dans un premier temps à résister aux troupes de Leutwein en utilisant des techniques de guérilla. **Leutwein est relevé de son commandement et remplacé par l'impitoyable général Lothar von Trotha qui débarque dans la colonie en juin 1904 avec des milliers d'hommes. À l'inverse de son prédécesseur, qui avait espéré mettre un terme au conflit par la diplomatie, von Trotha est déterminé à en finir avec les Herero.**

Du point de vue de Von Trotha, la guerre avec les Herero est inévitable et permettra l'accomplissement de la domination des blancs dans la colonie.

Dans cette lettre à Hendrik Witbooi, Samuel Maharero l'enjoint à le rejoindre dans le soulèvement. *"Chaque jour les Allemands tirent sans aucune raison sur l'un d'entre nous, ils seront notre fin. Combattons ensemble telle l'Afrique contre les Allemands".*

Malheureusement la missive, interceptée par des courriers Basters de Rehoboth et donnée aux Allemands, ne parviendra jamais à son destinataire.

© Collection J.B. Gewald/Vedder/  
Courtesy of National Archive of Namibia.



# L'ordre de destruction

*« Moi, grand général des troupes allemandes, j'adresse cette lettre au peuple Herero. Les Herero ne sont désormais plus des sujets allemands. Ils ont tué et volé, ils ont coupé les oreilles, les nez et des membres du corps de soldats blessés, et maintenant sans lâcheté aucune, il n'y a plus de désir de combattre. Je dis au peuple : quiconque livre un capitaine recevra 1000 marks, et celui qui livrera Samuel recevra 5000 marks. Le peuple Herero doit toutefois quitter le territoire. Si la populace ne s'exécute pas je les y forcerais en utilisant le Groot Rohr (canon). À l'intérieur des frontières allemandes chaque Herero, sans ou avec une arme, avec ou sans bétail, sera fusillé. Je n'accepterai plus désormais les femmes et les enfants, je les renverrai à leur peuple ou les laisserai être abattus.*

*Voici ma déclaration au peuple Herero.*

*Le grand général du puissant Kaiser allemand. »*



Lothar von Trotha et Theodor Leutwein à Windhoek. 1904.

© Bundesarchiv Bild

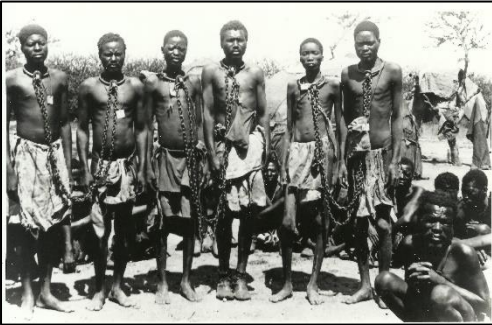
Lorsque le général Lothar von Trotha débarque dans la colonie, la majorité des Herero, soit près de 50 000 hommes, femmes et enfant accompagnés de leurs troupeaux, se sont rassemblés sous le commandement de Samuel Maharero sur le plateau du Waterberg. Anticipant des négociations, ils ont cessé leurs attaques. Von Trotha n'a cependant aucune intention de négocier. Ses troupes encerclent le campement du Waterberg et à l'aube du 11 août 1904, elles passent à l'attaque ayant pour ordre de ne pas faire de prisonniers. Pourtant les Herero réussissent à briser l'encercllement et des dizaines de milliers d'entre eux s'enfuient dans le désert. Von Trotha ordonne qu'on les poursuive, tout en bouclant le territoire et en coupant l'accès aux points d'eau. Pendant des semaines, repoussés de plus en plus loin dans le désert, d'innombrables Herero meurent de déshydratation.

Le 3 octobre 1904, le général émet un ordre de destruction, le **Vernichtungsbefehl**, qui déclare que tout Herero présent sur le « territoire allemand » sera abattu. Les soldats allemands, épuisés, malades et dont la haine raciale a été alimentée par les rumeurs de la cruauté des Herero, massacrent des civils, y compris des Herero qui n'ont pas pris part à la guerre.

Lorsque l'ordre est levé suite à l'intervention des missionnaires, le génocide entre dans une nouvelle phase : les survivants Herero sont incarcérés dans des camps de concentration et contraints aux travaux forcés. Quelques combattants herero parviennent à rejoindre les Nama par le Sud. Hendrik Witbooi qui a amené des troupes pour venir en renfort des Allemands au Waterberg, finit deux mois plus tard par se retourner contre ses alliés. Conscients du désir qui anime les colons de désarmer et de contrôler tous les Africains, les Witbooi et leurs alliés nama ouvrent les hostilités en s'attaquant aux fermes des Européens ainsi qu'à leurs convois, tuant les hommes et s'emparant de tout ce qui a de la valeur. S'en suit une pénible guérilla qui va durer quatre ans. Les Nama mettent à profit leur connaissance du terrain pour prendre en embuscade les forces allemandes qui continuent à perpétuer leurs atrocités.

Le 23 avril 1905, von Trotha fait une déclaration qui menace les Nama du même sort que les Herero, mais il ne parvient pas à les assujettir avant son départ le 19 novembre 1905. Après le décès de Witbooi suite à une blessure reçue sur le champ de bataille près de Vaalgras le 29 octobre 1905, d'autres capitaines, parmi lesquels Cornelius Fredericks de Béthanie, Simon Kopper des Nama Franzmann et Jakob Morenga, un chef charismatique de descendance mixte, herero et nama, poursuivent le combat. Ce dernier est finalement abattu par la police du Cap. **Cernés, Fredericks et ses hommes sont contraints de se rendre en mars 1906. Ils sont tous internés dans le camp de concentration à la sinistre renommée : Shark Island - l'île aux requins.**

# Les camps de concentration



Herero décharnés retrouvés dans le désert.  
© Collection J.B. Gewalt/ Courtesy  
of Vereinigte Evangelische Mission  
Archiv, Wuppertal.DR.

Suite à la brutale campagne du général von Trotha, la colonie est confrontée à un manque sévère de main-d'œuvre. Les prisonniers herero - hommes, femmes et enfants- sont alors internés dans des camps de concentration, (*Konzentrationslager*) et utilisés comme travailleurs forcés, notamment dans la construction du nouveau chemin de fer.

Friedrich von Lindequist, gouverneur de la colonie de novembre 1905 à août 1907, appelle tous les Herero à se rendre et à rejoindre les camps de rassemblement d'Omburo ou d'Otjihaena, d'où ils sont convoyés vers les centres de travaux ferroviaires, ou dans les camps de concentration tels que ceux de **Windhoek**, **Swakopmund** ou **Lüderitzbucht**.

Les conditions de vie dans ces camps sont terribles. Les prisonniers ne disposent que d'abris improvisés, dépourvus d'installations sanitaires. Les jeunes filles sont régulièrement violées. Ils sont plusieurs milliers à périr de maltraitance, de malnutrition et de maladies. La diminution du nombre de prisonniers apparaît de manière flagrante dans les rapports mensuels tenus par les autorités du district, qui enregistrent soigneusement les prisonniers aptes au travail (*arbeitsfähig*) et inaptes (*unfähig*). La guerre s'achève officiellement le 31 mars 1907 mais les camps ne seront pas fermés avant le 27 janvier 1908.

Lorsque les Nama déposent les armes, ils sont à leur tour internés dans des camps de concentration. En septembre 1906, von Lindequist décide de transférer 1 700 prisonniers nama dans le camp installé sur *Shark Island*, proche de la ville portuaire de Lüderitz, où le taux de mortalité est exceptionnellement élevé. Quelque 2 000 Herero y sont déjà internés, souffrant du froid, du manque de nourriture et de maltraitance. Lorsque les Nama arrivent, déjà affaiblis par le travail forcé auquel ils ont été soumis dans le Nord, leur état de santé se détériore rapidement.



Le camp de concentration de Windhoek, implanté au centre de la ville. À l'arrière-plan, l'ancien fort établi en 1890 par Curt von François. 1906. © Collection J.B. Gewalt/ Courtesy of National Archives of Namibia.

En dépit des protestations des missionnaires, les hommes, les femmes et les enfants les plus âgés sont systématiquement enrôlés dans la construction d'un quai dans le port de Lüderitz jusqu'à ce que mort s'ensuive. Mi-février 1907, l'important taux de mortalité des Nama (70 %), entraîne l'abandon des travaux ; parmi ceux qui sont encore en vie, un tiers est si malade qu'il est probable qu'il disparaisse très prochainement. Lorsque les camps sont fermés en 1908, les autorités coloniales, redoutant toujours le potentiel guérillero des Nama, décident de pas les relâcher. En 1910, des années après la fin du conflit, un groupe de 93 Nama Witbooi et de Nama, parmi lesquels des femmes et des enfants, est déporté vers une autre colonie allemande, le Cameroun, où la plupart vont disparaître, emportés par les travaux forcés et les maladies tropicales.





Jeunes africaines (Baster)'' (titre original), Béthanie, 1897. Les premiers colons allemands ont souvent épousé des jeunes filles issues de la communauté chrétienne des Baster de Rehoboth, d'ascendance Khoisan et européenne, considérées comme européennes de par leur apparence et leur coutumes © BPK, Berlin, dist. RMN-Grand Palais/image BPK.

### Lettre de l'anthropologiste Felix von Luschan à Ralph Zürn, lieutenant stationné à Okahandja au début du 'soulèvement' le 22 juin 1905.

À son retour en Allemagne Zürn ramène avec lui des crânes herero comme souvenir dont il fera donation à von Luschan. Dans cette lettre von Luschan remercie Zürn de lui avoir offert un crâne et lui demande: *"...connaissez-vous un moyen d'acquérir un grand nombre de crânes herero ? Le crâne que vous nous avez donné correspond si peu aux images faites jusqu'ici réalisées à partir d'un matériel problématique et inférieur qu'il me semble nécessaire d'obtenir une plus grande collection de crânes pour la recherche scientifique et assez rapidement si possible."*

Coll. Berlin Ethnologisches museum  
© BPK, Berlin, dist. RMN-Grand Palais / Image BPK.

Reproduction d'une carte postale dessinée d'après une photographie de soldats allemands empaquetant des crânes. Ca. 1905. Légende au dos de la carte : "transport de crânes herero à destination des universités et musées allemands". DR.



## L'inégalité raciale

La majorité des colons qui s'emparent des terres et du bétail des Herero traitent les Africains avec une absence totale de respect. Le viol est fréquent, exacerbé par la pénurie de femmes allemandes. Les craintes de dégénération raciale du peuple allemand (*Volk*) vont finalement mener à l'interdiction des mariages mixtes le 23 septembre 1905.

Les notions de différence raciale sont fondées sur l'anthropologie allemande de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qui établissait une distinction entre les peuples dits « civilisés » et les autres considérés comme « primitifs ». On espérait comprendre le genre humain à travers l'observation objective des peuples dits « primitifs » tels que ceux exhibés dans les zoos humains, très populaires en Europe à l'époque. L'une des plus spectaculaires de ces manifestations est sans conteste l'Exposition Coloniale qui se déroule à Berlin: plus de cent personnes issues des colonies allemandes y sont exhibées dans le parc de Treptower durant l'été 1896. Samuel Maharero, considérant qu'il s'agit d'une opportunité diplomatique unique, dépêche cinq notables, parmi lesquels figure son propre fils, Friedrich Maharero, afin qu'ils puissent rencontrer le Kaiser Guillaume II et consolider leur alliance avec les Allemands. La recherche de données objectives dans le but d'établir les caractéristiques de chaque type entraîna une véritable frénésie collective qui allait drainer dans son sillage un commerce macabre de restes humains.

## La collecte des restes humains

Jusqu'en 1904, la collecte de crânes humains pour le compte de la recherche anthropologique n'était pas organisée. À Berlin, les scientifiques ont peu de contrôle sur les spécimens qui arrivent dans leurs collections, souvent des « souvenirs » ou des trophées rapportés par les soldats qui reviennent des colonies. La politique concentrationnaire de von Lindequist permet de systématiser la collecte. Les docteurs militaires en service dans les camps reçoivent des requêtes émanant de scientifiques berlinois qui leur demandent de conserver des crânes et des têtes entières de Nama et de Herero. Il est indubitable que le Dr. Bofinger ait participé à de telles activités à Shark Island.

Des scientifiques entreprennent de prouver la différence hiérarchique entre Européens et Africains, parmi lesquels figurent les chercheurs de l'Institut Pathologique de Berlin qui reçoivent entre 1906 et 1907 un nombre indéterminé de têtes nama et herero en provenance de la colonie. La manipulation des résultats confirme les stéréotypes racistes répandus en Allemagne et justifient les lois raciales instaurées dans le Sud-Ouest africain allemand. Parmi les études publiées, celle d'Eugen Fischer, (1913), qui entend démontrer les conséquences négatives de la mixité raciale au sein des Basters de Rehoboth, demeure la plus influente.

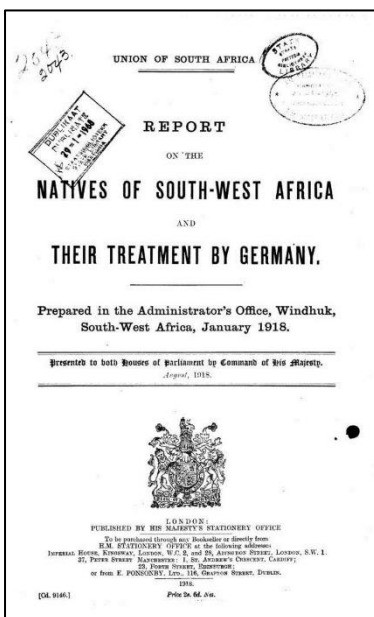
# Une colonie modèle

Tandis que les Herero et les Nama sont incarcérés dans les camps de concentration, leurs terres sont confisquées : depuis 1882, le gouvernement allemand s'est approprié près de 46 millions d'hectares.

En 1913, la colonie compte près de 15 000 individus, dont de nombreux anciens soldats. Elle peut se prévaloir de posséder son propre champ de course et une salle de cinéma ainsi qu'un réseau ferré étendu construit par le travail forcé. Alors que l'économie locale prend de l'essor, surtout après la découverte de mines de diamants près de Lüderitz, l'État répond à la pénurie de main-d'œuvre en resserrant son système de contrôle racial.

À partir de 1907, tous les Africains de plus de sept ans doivent porter des passes numérotés (des jetons de cuivre) qui leur attribuent une région spécifique de travail tandis que les Herero sont répartis de force comme ouvriers parmi les colons. Le système n'est cependant pas sans faille, le territoire étant trop étendu pour permettre le strict contrôle espéré. Les travailleurs africains sont battus régulièrement et souvent renvoyés.

La prospérité précaire de la colonie est de courte durée : en février 1915, au cours de la Première Guerre mondiale, les forces sud-africaines envahissent le territoire. Le 21 octobre 1915, le Sud-Ouest africain allemand passe sous mandat britannique.



*Report on the natives of South-West Africa and their treatment by Germany* ouvrage plus connu sous le nom de *Blue Book*. Préparé au bureau de l'administrateur, Windhoek, Afrique du Sud-Ouest, janvier 1918. © University of Florida.

## Le *Blue Book*

Afin de s'assurer de la confiscation définitive de l'ancienne colonie allemande, le Cabinet de guerre impérial britannique décide de rassembler et de publier les preuves des atrocités commises par les Allemands dans le Sud-Ouest africain. À partir de septembre 1917, le major Thomas O'Reilly réalise une compilation comportant des traductions de documents allemands, auxquelles s'ajoutent les déclarations assermentées de témoins (africains) et de survivants, accompagnées de photographies; cette compilation est publiée dans un *Blue Book*, c'est-à-dire un rapport du gouvernement britannique. Bien que le document serve clairement les intérêts de la Couronne, il a été réalisé avec précision et demeure à ce jour une source fiable qui comporte des récits inestimables de Herero et de Nama sur le génocide perpétré par les Allemands.

# Restes Humains

**Les premiers rapatriements de crânes, squelettes et autres restes humains appartenant à des collections européennes et américaines, constituées dans un contexte de violence coloniale, ont lieu dans les années 1990.**

En 2011, vingt crânes namibiens sont restitués à la Namibie par l'Hôpital universitaire de la Charité à Berlin qui avait hérité de la collection de l'Institut de Pathologie. La résolution de la question de leur provenance est l'un des objectifs du Charité Human Remains Project (2008-2013), un projet de recherche initié par l'Hôpital en réponse aux demandes de rapatriement des gouvernements namibiens et australiens. L'équipe de recherche parvient à démontrer que ces crânes ont tous appartenu à des victimes du génocide (neuf herero et onze nama). Dix-huit de ces crânes provenaient de têtes conservées dans du formol expédiées depuis Shark Island.



Service commémoratif à l'église St. Matthieu à Berlin le 29 septembre 2011, le jour précédant la remise officielle de vingt crânes namibiens à l'hôpital universitaire de la Charité, une occasion pour les membres de la délégation namibienne de rendre hommage aux individus auxquels ces crânes ont appartenu. Lors de ces cérémonies à Berlin et à Windhoek deux des crânes, un d'origine herero et un d'origine Nama, ont été exposés. © Dr. Larissa Förster.

Après avoir été remis officiellement à une importante délégation namibienne le 30 septembre 2011, ces restes sont accueillis quelques jours plus tard par une foule énorme à l'aéroport de Windhoek. La Namibie rend un hommage national aux personnes auxquelles ces crânes ont appartenu, toutes ethnies confondues pleurant leurs ancêtres communs, et au cours d'une cérémonie officielle devant le *Heroes Acre*, leur décerne le titre de « héros de la Nation tombés lors des combats pour la libération du pays ». Depuis lors, de nouveaux rapatriements de restes humains ont eu lieu et d'autres devraient suivre, suite aux efforts déployés par les institutions allemandes et européennes pour faire face à ce sombre chapitre de leur passé.

# Un passé présent à tout jamais



Cérémonie devant les tombes de Samuel Maharero et de ses ancêtres, Red Flag Day ou Herero Day, 2014.  
© Walter E. A. van Beek, Okahandja 2014.



Inauguration du Monument équestre (Reiterdenkmal), Windhoek, 27 janvier 1912. À cette occasion le gouverneur Theodor Seitz s'exprime en ces mots: "Le vénérable soldat colonial qui regarde le pays depuis son piédestal, annonce au monde qu'ici nous sommes les dirigeants et que nous le resterons." La statue deviendra le symbole de l'ordre colonial allemand.  
© Bundesarchiv



Le *Reiterdenkmal* 2014. La statue a été déplacée de son piédestal dans la nuit de Noël 2013 et rangée dans le jardin du Vieux fort (*Alte Feste*), l'ancienne forteresse allemande qui a abrité le musée National de Namibie jusqu'à l'ouverture en 2014 de l'*Independence Memorial Museum* (à l'arrière-plan de l'image) © Jeremiah J. Garsha.

Dans le contexte d'une politique de « réserves », les Nama et les Herero récupèrent quelques terres et une certaine autonomie. Entre temps, ils s'emploient à reconstituer leur identité communautaire autour d'évènements commémoratifs. Les funérailles de Samuel Herero, mort en exil et inhumé à Okahandja le 26 août 1923, constituent un événement spectaculaire. L'événement est depuis lors commémoré chaque année sous le nom de la journée du Drapeau Rouge ou journée des Herero. Du côté des Nama, l'inauguration dans les années trente de la pierre commémorative dédiée à Hendrik Witbooi marque la première Journée des Witbooi, une commémoration annuelle rythmée de reconstitutions de batailles et de discours politiques.

En 1960, le mouvement de libération nationale du peuple du Sud-Ouest africain (SWAPO - Organisation du Peuple du Sud-Ouest africain) voit le jour et la lutte pour l'indépendance s'intensifie. **Le 21 mars 1990, la Namibie devient indépendante et le gouvernement SWAPO, sous la présidence de Sam Nujoma, commence à revoir la politique du souvenir dans le cadre d'une réconciliation nationale.** Un nouveau monument national inauguré en 2002, le *Heroes Acre*, est conçu pour symboliser la naissance d'un État moderne, fruit de la lutte armée contre le colonialisme. Toutefois, il faut attendre 2013 pour que le *Reiterdenkmal*, le plus grand symbole du pouvoir colonial allemand, soit retiré.

**Tandis que le gouvernement se concentre sur la construction de la nation, les Nama et les Herero exigent des excuses et demandent réparation au gouvernement allemand pour les atrocités commises et les injustices incessantes : la majorité des fermes rentables sont toujours aux mains des fermiers blancs.**

En 2001, des Herero menés par le grand chef Kuaima Riruako déposent une plainte contre le gouvernement allemand aux Etats-Unis. Bien que cette plainte ait été rejetée, la demande compensatoire est alimentée par des excuses partielles présentées en 2004 et par le rapatriement des restes des Nama et des Herero victimes du génocide.

**Finalement, en juillet 2016, le gouvernement allemand annonce que des excuses officielles sont sur le point d'être présentées – une étape importante dans le long processus d'acceptation du passé douloureux des Nama et des Herero, de la Namibie et de l'Allemagne.**

# Autour de l'exposition

---

## publication

*Le premier génocide du XXe siècle, Herero et Nama dans le Sud-Ouest africain allemand, 1904-1908*

Livret de l'exposition éd. Mémorial de la Shoah, 2017.

En vente à la librairie du Mémorial de la Shoah ou sur

<http://librairie.memorialdelashoah.org>

---

## minisite internet

<http://genocide-herero-nama.memorialdelashoah.org>

#GenocideHereroNama

---

## visites guidées

Visites guidées gratuites pour les individuels les jeudis 15 décembre 2016, 5 janvier, 2 février et 9 mars 2017 de 19h30 à 21h. Sans réservation préalable.

Visites guidées pour les groupes (scolaires et non scolaires)

Tarif : 75 euros

Sur réservation au 01 53 01 17 86

---

## projections

### Cycle autour de l'exposition :

Pauline Dubuisson, Florence Lamy,  
coordinatrices auditorium,  
assistées d'Alison Gorel le Pennec

- jeudi 24 novembre 2016 à 20 h

**Namibie : le génocide du Ile Reich d'Anne Poirer  
(France, documentaire, 52 mn, Bo Travail !, 2012)**

Ce documentaire soulève la question du lien entre la politique raciale de l'Allemagne coloniale des années 1900 et celle de l'Allemagne nazie.

En présence de la réalisatrice.

Entrée libre sur réservation au 01 53 01 17 42

- jeudi 2 mars 2017 à 19 h 30

**Hygiène raciale, des victimes oubliées du nazisme de Guillaume Dreyfus**

**(France, Allemagne, documentaire, Senso Films, Geppert Productions, Zed, 58 mn, 2016)**

En 1905 est fondée à Berlin la Société pour l'hygiène raciale. La loi du 14 juillet 1933 dite « loi de prévention des maladies héréditaires » va conduire à la stérilisation forcée de 400 000

personnes. Puis, à partir de 1940, l'élimination des « vies indignes d'être vécues » est mise en œuvre. Dans le cadre de « l'opération T4 » et de ses multiples prolongements, 300 000 personnes seront assassinées. Le film évoque l'histoire de plusieurs de ces victimes oubliées.

En présence de **Guillaume Dreyfus**, réalisateur, **Benoît Massin**, historien, **Magret Hamm**, présidente de l'association des victimes en Allemagne BEZ (Bund der « Euthanasie »-Geschädigten und Zwangssterilisierten) et **Georges Bensoussan**, historien, responsable éditorial, Mémorial de la Shoah.

Tarifs : 5€/3€, Achat des billets sur place avant la séance, sous réserve de places disponibles, tous les jours d'ouverture, ou sur [www.memorialdelashoah.org](http://www.memorialdelashoah.org)

---

## colloque

- **dimanche 26 février et lundi 27 février 2017**

Lieu : Mémorial de la Shoah et Institut historique allemand

Au début des années 2000 et plus encore pour la commémoration du centenaire du génocide des Herero et des Nama, l'Allemagne retrouve la mémoire de cet événement jusque-là largement méconnu. En Namibie, les descendants de victimes Herero et Nama insistent à faire valoir leur demande pour la reconnaissance du génocide et l'obtention de réparations.

### dimanche 26 février

9 h 30

#### Ouverture

Jacques Fredj, directeur, Mémorial de la Shoah  
Thomas Maissen, directeur, Institut Historique Allemand  
Ida Hoffmann, Présidente du comité du Génocide Nama /  
Chairperson of the Nama Genocide Technical Committee  
Ester Muinjangu, présidente de la fondation Ovaherero and  
Ovambanderu Genocide

10 h

Key note speaker: Jan-Bart Gewald, Leiden University

10h30

#### La situation pré génocidaire : la politique d'expansion coloniale du Deuxième Reich

Présidence : Mareike König, IHA

#### Le début du projet colonial allemand

Andreas Eckert, Humboldt Universität zu Berlin

#### Races, stéréotypes et culture visuelle coloniale

Joachim Zeller, Berlin

## **L'évolution des pouvoirs en Namibie Centrale**

Dag Henrichsen, Basel University, Basler Afrika Bibliographie

### **14h**

#### **Le génocide : extermination des populations Herero et Nama**

Présidence : Joël Kotek, Université Libre de Bruxelles

**Génocide militaire vs génocide administratif. La guerre contre les Herero et les Nama et le projet colonial allemand de peuplement**  
Jürgen Zimmerer, Hambourg University

**Autorités militaires et autorités civiles dans la préméditation des meurtres de masse au camp de Shark Island**

Casper W. Erichsen, auteur de *The Kaiser's Holocaust*

**Un instrument du génocide ? Les camps de concentration en Afrique du Sud-Ouest allemand**

Jonas Kreienbaum, Université de Rostock

### **16h30**

#### **Racisme scientifique et législation dans les colonies**

Présidence : Christine de Gemeaux, Université F. Rabelais, Tours

**Les restes humains des victimes : spécimens anthropologiques ou trophées de guerre**

Leonor Faber-Jonker, University of Leiden

**L'interdiction des mariages mixtes**

Kathrin Roller, Medizinischen Hochschule Brandenburg (MHB), Neuruppin

## **lundi 27 février 2017**

### **Lieu : Institut historique allemand**

### **9h30**

**Histoire et mémoire du génocide en Namibie et en Allemagne aujourd'hui**

Présidence : Jacques Frémeaux, Paris

**Mémoire et oubli du génocide des Herero et des Nama**

Jeremy Silvester, Museums Association of Namibia / University of Namibia

**Objets controversés. Le rapatriement des restes humains de Berlin vers la Namibie**

Holger Stoecker, Humboldt University

**Le courant négationniste en Namibie et en Allemagne**

Entrée libre sur réservation  
à la demi-journée au 01 53 01 17 42  
Les réservations pour les deux journées  
s'effectuent uniquement auprès  
du Mémorial de la Shoah.

**Reinhart Kössler**, Arnold Bergstraesser Institute,  
Freiburg/Institute of Reconciliation and Social Justice, The  
University of the Free State, South Africa.

## 11h pause

## 11h30

Présidence : **Valérie Nivelon**, journaliste à RFI

### **Demande de reconnaissance, d'excuses officielles et de réparations à l'Etat allemand**

**Ida Hoffmann**, Chairperson of the Nama Genocide Technical Committee

**Ester Muinjangué** : présidente de la fondation Ovaherero and Ovambanderu Genocide

## 14h

### **Les conséquences du Génocide sur les sociétés nama et herero aujourd'hui / et la reconnaissance du Génocide par l'Allemagne**

Discussion finale présidée par **Andreas Eckert**, Humboldt Universität zu Berlin

En présence de **Jeremy Silvester**, University of Namibia

**Leonor Faber-Jonker**, University of Leiden

**Ida Hoffmann**

**Ester Muinjangué**

## 16h

**fin du colloque**

---

Le Mémorial de la Shoah est partenaire agréé du ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la Recherche. Il bénéficie du soutien de :

- la Fondation pour la Mémoire de la Shoah
  - la Mairie de Paris,
  - le Conseil régional d'Île-de-France,
  - la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, ministère de la Culture et de la Communication,
  - la Fondation philanthropique Edmond J. Safra,
  - SNCF-principale entreprise partenaire
- 

### **Mémorial de la Shoah**

17, rue Geoffroy-l'Asnier, Paris 4

Tél. : 01 42 77 44 72

Fax : 01 53 01 17 44

Ouverture tous les jours sauf le samedi de 10h à 18h et le jeudi jusqu'à 22h.

Entrée libre

Métro Saint-Paul ou Hôtel-de-Ville

[www.memorialdelashoah.org](http://www.memorialdelashoah.org)